2
Où l'on fait trois rencontres à Ilygad y Dydd

Trois jours après son arrivée, Saha fut conduit dans ses appartements définitifs. Il logerait désormais au deuxième étage du bâtiment principal, au-dessus des appartements royaux. L'honneur était grand et la place convoitée, mais ignorant les us et coutumes du monde des Hommes, Saha était loin d'en mesurer l'importance.

Il trouva l'endroit immense. Trois vastes pièces aux murs lisses, sans compter les dépendances, c'était plus d'espace qu'il n'en avait jamais arpenté librement. L'antichambre au plafond haut était digne d'un conseiller royal. Les tentures et les rideaux avaient été choisis dans des harmonies de violine et de pourpre, coussins et bordures piquetés de fils d'or. L'impression générale était chaleureuse et intime malgré les proportions, celle d'un repaire à la mesure du dragon sanglant. Autour de la cheminée, sur le pan droit du mur, on avait positionné assez de chaises et de fauteuils pour y tenir une assemblée. En face de l'entrée, une verrière teintée d'ocre sous une arcade ouvrait sur un balcon aux piliers massifs délicatement ouvragés. On accédait à la chambre par une porte au fond à droite. Un vaste lit imposait sa délectable masse au milieu de la pièce. Dans celle de gauche, on avait laissé au mage le loisir de faire arranger les lieux comme il le voudrait.

Singularité heureuse, Saha ne trouva aucun miroir dans ses appartements. Il fut étonné de constater que de tous ses désirs, il semblait que même les plus grotesques pussent être exaucés s'il en exprimait le souhait…

On lui avait également confectionné une garde robe digne de son nouveau rang. Sa cape de laine et sa robe noire n'étaient

certainement pas les vêtements d'un seigneur et le roi avait insisté pour qu'il s'en séparât, prétextant que la pauvreté des étoffes et leur confection douteuse ne pouvaient servir l'image qu'il souhaitait donner de son royaume. Cela ne fut pas chose aisée. Saha répugnant qu'on l'approchât ou le touchât, les couturières avaient bataillé pour prendre ses mesures.

Mais il s'était finalement plié au désir du roi bien que le blanc trop voyant qu'il portait aujourd'hui fût loin d'être à son goût. Par ailleurs, il n'aimait pas l'idée que sa silhouette pût se deviner sous des étoffes trop ajustées. On l'avait affublé d'une longue tunique de brocart exagérément seyante, aux manches amples, bordée aux poignets et sur le plastron par de larges liserés dorés. La taille était ceinte d'un bandeau d'or, la silhouette affirmée par une cape. Un large capuchon lui masquait toujours le visage et c'était désormais au bout d'une fine chaîne d'or que pendait le rougeoyant symbole du Feu.

Quand l'intendant se présenta à sa porte ce matin-là, il trouva Saha en train d'étudier son vêtement avec circonspection. Il était certain qu'en Denbas, on ne se vêtait pas ainsi. Les proportions du mage avaient dû dérouter nombre de couturières naines, même parmi les plus habiles. Plutôt fin pour un homme, constata Cerdan, il était, même selon les critères humains, sensiblement plus grand que la moyenne.

« Suis-je donc obligé de m'affubler de la sorte ? lui demanda Saha, tandis qu'il écartait les bras pour constater l'ampleur improbable de ses manches.

_ Cela vous va très bien, je vous assure, répondit l'intendant avec un sourire amusé. Et c'est ce que le roi désire que vous portiez.

_ J'ai pourtant constaté que ce n'était pas le genre de vêtements qu'il portait lui-même.

_ Non, certes ! Mais il est le roi et vous êtes son conseiller. Vos vêtements vous distinguent de lui comme ils vous distinguent des autres et permettent à quiconque de reconnaître votre rang au

premier regard. C'est un code nécessaire à toute bonne organisation hiérarchique.
_ En Denbas, on ne procède pas ainsi au quotidien.
_ Je veux bien le croire. Mais à présent, Granfeu doit être pour vous un autre monde. Vous vivez parmi les Hommes désormais !
_ Mes pieds n'ont jamais foulé aucun autre sol que les caves de Denbas, souffla le mage. Je ne connais rien du monde des humains ! Comment pourrais-je prétendre conseiller le roi ?
_ C'est pour cela que je suis ici, le rassura Cerdan. Je serai votre guide à partir d'aujourd'hui et vous affranchirai sur nos coutumes, si vous le voulez bien. »

Le palais était bâti sur un plan simple : une haute tour carrée à crénelure constituait le bâtiment principal mais quelques architectes aux idées grandioses avaient réussi à faire oublier son rôle défensif. C'étaient partout de larges ouvertures habillées de verre, des colonnettes aussi minces qu'exquises portant de délicates ogives ; une construction légère inspirée par la lumière et comme tissée par la main même de la divine Dentellière.

Un magnifique jardin, avec son chêne dix fois centenaire, s'étendait sous la façade orientale. Il était bordé d'une aile de bâtiments qui accueillaient en temps ordinaires la Cour du roi et servaient à loger les princes du royaume lorsqu'ils étaient de passage en Ilygad.

Sous la façade occidentale se trouvaient les bâtiments de la garnison. La place militaire possédait sa propre porte avec son pont-levis. De l'intérieur du palais, on pouvait accéder à une galerie de circulation qui donnait à voir directement sur la cour. Il s'y tenait toujours une petite foule de curieux pour observer, comme ce matin, l'entraînement des soldats, le dressage des chevaux et parfois, mais cela restait un fait exceptionnel, celui des dragons.

La tour maîtresse se dressait à l'angle le plus occidental de l'enceinte. Entre ses murs se trouvaient les célèbres écuries draconiques. L'intendant expliqua qu'à chacun des six étages étaient aménagées d'immenses cellules. Les dragons entraient et sortaient par des portes monumentales ouvertes dans les parois de la tour et que l'on actionnait par un système de poulies et de chaînes semblable à celui utilisé pour les ponts-levis. Il y avait deux dragons sentinelles et quatre combattants. Plus petits et plus vifs, ces derniers étaient peu sociables et souvent inconstants. Aujourd'hui, rares étaient les soldats qui pouvaient leur faire entendre raison. Il était heureux en vérité, confia Cerdan, que la magie des pierres d'obéissance fût inaltérable. Elle permettait de conserver ces ardents animaux dans une humeur relativement égale.

Saha ne releva pas le commentaire. De l'avis de Mordeck, les fameuses pierres d'obéissance, que chaque dragon *domestiqué* portait sur son pectoral, étaient une hérésie, une atteinte intolérable à leur dignité souveraine, et l'apprenti avait appris à abonder dans son sens. Surtout lorsqu'on savait que les dragons, avant la Division, avaient été les nervures magiques du monde. Ce n'était que par l'entremise de ces pierres ensorcelées qu'on avait finalement réussi à les soumettre. La magie mise en œuvre dans ce procédé détestable était contraire au courant naturel et aurait forcément des conséquences en retour…

L'intendant continuant de lui parler, Saha se concentra sur son monologue. Au sommet de la tour, disait-il, était aménagée une terrasse de surveillance, poste d'observation qui laissait le regard porter très loin. Il s'y trouvait toujours un dragon sentinelle pour y monter la garde. Depuis la fin de la guerre, leur rôle s'était limité à effectuer des contrôles de routine, comme le mage avait pu le constater en arrivant.

Cerdan invita ensuite Saha à descendre pour visiter les écuries. Cela piqua sa curiosité. Comme les dragons, dont il servait

pourtant la magie, il n'avait jamais approché de chevaux de sa vie. L'intendant l'informa qu'il pourrait choisir une monture parmi les meilleures que le roi avait lui-même sélectionnées.

« Savez-vous monter à cheval ? » s'enquit-il.

Comme Saha lui avouait également son ignorance en la matière, Cerdan l'assura qu'on lui donnerait des leçons.

Ils retournèrent dans le vestibule pour emprunter le couloir qui menait à la garnison. Au loin, on entendait le bruit caractéristique des épées qui s'entrechoquaient et la voix d'un instructeur qui criait des ordres.

Tandis qu'ils marchaient au milieu du puissant écho de leurs pas, un valet déboula derrière eux et disparut au fond du couloir. Il revint presque aussitôt, accompagné d'un homme qui marchait vite, l'air soucieux.

Il était grand, noble et fier dans son habit militaire. Le cheveu d'un blond cuivré, le visage aux traits droits et volontaires, il avait la peau ambrée de celles, pâles de lune, qui finissent malgré tout par se fondre avec le soleil. Au moment où leurs deux groupes se croisèrent, il posa les yeux sur Saha, des yeux d'un bleu très clair qui avaient l'éclat changeant et miroitant du cristal.

L'officier le dépassa. Saha fit volte face, suspendu à son regard et à l'attrait qu'exerça sur lui son charisme extraordinaire. Sentant le regard du mage lourdement posé sur lui, le militaire tourna à demi son visage dans sa direction, un sourire ravageur au coin des lèvres. Alors, Saha découvrit avec stupeur un détail qu'il n'avait pas remarqué tout d'abord, tant l'harmonie de sa personne lui avait semblé parfaite : une oreille comme il en avait rarement vue, fine et pointue, dépassait de sa chevelure dorée !

« Qui était-ce ? demanda-t-il à l'intendant tandis qu'il regardait cette créature étrange disparaître au coin du vestibule.

_ Lui ? fit Cerdan avec un rire grinçant. Mon Seigneur, vous venez de voir passer le très renommé Galièn, Capitaine de la garde royale et soldat favori du roi. »

Cerdan eut une moue sceptique avant d'ajouter :

« Il ne fait pas bon se frotter à ce personnage. Sa suffisance n'a d'égal que sa prestance. Arrogant, antipathique et orgueilleux, voilà les adjectifs qui le caractérisent certainement le mieux !

_ Vraiment ? fit Saha surpris. Mais son regard…

_ Ne vous fiez pas à ces yeux-là ! conseilla aussitôt l'intendant. Ils sont beaux, certes, mais ils mentent aussi férocement que leur froideur peut mordre parfois. Il n'a d'amabilité pour personne. Son cœur est bien trop dur… »

Saha ne répondit rien. Après tout, il ne le connaissait pas.

« Il n'appartient pas à la race des humains, n'est-ce pas ? Je veux dire, ses oreilles…

_ Oui, vous avez bien vu, confirma l'intendant. C'est un *oreilles pointues*, un elfe ! Mais dire qu'il n'appartient pas à la race humaine est une erreur. Bien que le peuple elfique ait depuis longtemps quitté notre monde, il semblerait que notre capitaine soit né de l'union d'une humaine et d'un elfe.

_ Un semi-elfe ! releva Saha, interloqué. Effectivement, cela tiendrait du prodige…

_ Il est né en Sylvarane. C'est tout ce que nous savons de lui et tout ce qu'il a bien voulu nous apprendre. Il s'est engagé dans l'armée de Denhaut en tant que simple soldat il y a une cinquantaine d'années ; j'étais moi-même encore un enfant, nota-t-il avec un vertige, je m'en souviens très bien. Nous étions nombreux alors à espérer un jour égaler ses prouesses dans le maniement des armes et à le prendre pour modèle. Il s'est rapidement illustré du reste : guerrier redoutable, archer hors pair…c'est le père d'Itilgad, roi à cette époque, qui l'a honoré du grade de capitaine, fonction qu'il n'a jamais quittée depuis et qu'il remplit parfois avec beaucoup de zèle.

_ S'il est tel que vous le dîtes, fit Saha l'air désolé, il doit être très difficile d'approcher un si glorieux personnage.

_ Si vous en exprimez le désir, mon Seigneur, je peux lui faire parvenir votre invitation mais rien ne vous garantit une réponse positive, sachez-le bien ! »

Saha acquiesça.

Sur un geste de l'intendant, ils continuèrent leur chemin et s'engouffrèrent dans le passage qui menait à la cour militaire.

Du coin de l'œil, Saha vit les soldats s'immobiliser et se retourner pour le regarder passer. Le bruit du métal choquant le métal avait cessé, laissant la place à un silence pesant qui le mit mal à l'aise. Baissant la tête et marchant droit, il aurait espéré passer inaperçu mais les soldats présents à la cérémonie n'avaient pas manqué de rapporter ce qu'ils y avaient vu, le déformant à l'envi, et tous à présent le regardaient avec crainte et respect.

Ce fut avec soulagement que Saha pénétra dans la chaude obscurité de l'écurie sur les talons de l'intendant. L'odeur qui y régnait était forte mais il la trouva rassurante. Un écuyer présenta tour à tour les chevaux sélectionnés par le roi. Saha vit défiler une dizaine de ces étranges créatures à quatre pattes que les humains semblaient affectionner pour leurs déplacements mais dont les nains n'avaient de cesse de décrier les disproportions. Malgré cela, Saha trouva noble l'attitude de ces animaux et fier le port de leur tête. Leurs grands yeux étaient bons et intelligents. Pourtant, aucun de ceux que l'écuyer lui présenta ne remporta son adhésion. Son attention fut rapidement détournée par un étalon à la robe sombre qui ronflait et tambourinait impatiemment du sabot contre la porte de sa stalle. Il était tenu à l'écart des autres et ce détail, douloureusement familier à Saha, fit naître d'emblée sa sympathie à son égard.

Irrésistiblement attiré, il fit plusieurs pas dans sa direction.

« Ne vous approchez pas de ce cheval, mon seigneur ! fit une voix alarmée derrière lui. Il est dangereux ! »

Saha continua d'avancer sans considérer la mise en garde. Il sentait l'énergie difficilement contenue dans le corps de l'animal

et dans ses yeux défilaient les plaines à l'infini. Tenu captif entre quatre murs, l'étalon était toujours libre dans son esprit et cela fascina Saha. Lorsqu'il s'approcha, la main tendue, le cheval redressa vivement la tête. L'écuyer, qui s'était porté à sa hauteur en prévention, jeta au mage un regard d'avertissement. Patient, Saha resta les mains ouvertes, murmurant des paroles incompréhensibles sur un ton apaisant qui sonnaient comme un sortilège destiné à charmer la bête. Le cheval ronfla à plusieurs reprises, puis plongea brusquement le museau dans les paumes tendues, s'amusant, de ses lèvres agiles comme des doigts, à y chercher une friandise absente.

Saha eut un rire et, sans méfiance, tourna le dos au cheval. Aux yeux de l'écuyer et de l'intendant, qui avaient retenu leur souffle tout ce temps, c'était peut-être pousser l'intrépidité au-delà du raisonnable.

« Comment s'appelle-t-il ? demanda Saha.

_ Siris. » répondit l'écuyer avec réticence.

Ce nom siffla à son oreille comme le vent. Il se tourna de nouveau vers le cheval et annonça solennellement :

« Siris, c'est toi que je choisis.

_ Il n'est pas nécessaire de précipiter votre choix, intervint l'intendant sur un ton embarrassé. Sans doute voulez-vous regarder les autres une nouvelle fois ! N'oubliez pas que c'est le roi lui-même qui a fait cette sélection pour vous ! Ses meilleurs destriers pour son précieux conseiller.

_ Et je l'en remercie, répondit Saha en souriant avec obligeance. Mais Siris a ma préférence.

_ Mais ce cheval est à moitié sauvage ! se désespéra l'intendant. Personne n'ose le monter, si ce n'est le capitaine que vous avez croisé en venant. Et encore a-t-il dû faire preuve à son égard d'une patience infinie ! Des jours est-il resté, le genou en terre, attendant que cet animal furieux daigne seulement l'approcher ! Vous ne pouvez pas le monter ! »

Saha ne répondit pas. La scène du face à face entre Siris et le capitaine s'imposait à son esprit, séduisante et résolument en contradiction avec le personnage antipathique que l'intendant s'était appliqué à lui décrire. Comme son regard retournait vers le cheval, Cerdan céda finalement dans un soupir bruyant :

« Fort bien ! Je ferai part de votre choix au roi. Je gage que sa surprise sera grande. Pouvons-nous continuer notre visite, à présent ? Nous devons encore monter au sommet de la tour. »

Sur le palier du quatrième étage de la tour maîtresse, Cerdan s'arrêta, haletant. Il se tourna vers Saha, s'excusant, entre deux bruyantes inspirations, de lui imposer une telle épreuve. Dans l'ombre de son capuchon, Saha sourit avec indulgence. Si l'intendant savait le nombre de marches qu'il avait gravies pour sortir de Granfeu ! Un nombre si grand qu'il aurait donné le vertige à l'homme éprouvé par une centaine d'entre elles. Malgré tout, il remercia Cerdan pour sa sollicitude, lui laissant ce prétexte pour reprendre son souffle, et se concentra sur la porte qui leur faisait face. Derrière le panneau en bois de chêne, Saha sentait l'aura puissante d'un dragon. Lorsqu'il posa la main sur la porte, un long grondement, modulé sur une fréquence basse, monta en réponse.

« Il sait qui est son maître. » nota Cerdan avec respect.

Otant sa main du panneau de bois, Saha ne répondit pas et ils reprirent leur ascension.

Sur le palier du septième étage, l'intendant poussa une porte qui donnait sur la terrasse d'observation. A cette hauteur, effectivement, le regard portait loin et Saha put mesurer l'étendue de son nouveau royaume avec une précision plus juste. Au nord et à l'ouest, c'était la plaine à perte de vue. Au sud, la direction d'où il était venu, le regard butait sur l'obstacle de la falaise puis se perdait avec la succession interminable des grands plateaux. A l'est, le paysage se noyait dans le flot vert sombre d'une grande

forêt. Suivant Saha dans son cheminement le long du parapet, Cerdan lui faisait le détail des villes et des contrées qui se trouvaient au-delà, sans oublier de mentionner l'importance des routes marchandes qui partaient vers le sud, en direction des montagnes et de leurs mines, et vers l'est en direction du royaume de Sylvarane et du port fluvial de Draibahìr.

Se penchant au-dessus des créneaux, Saha observa les allées et venues aux différentes portes du château, les cris de bêtes, les éclats de voix lui parvenant par bribes dispersées par le vent. L'agitation était continue, la rumeur constante. La ville semblait grouiller en contrebas, la routine, au lendemain de la fête, ayant repris son cours. Les deux dragons sentinelles faisaient une ronde aérienne. L'un d'eux décrocha pour revenir à la tour au moment où Saha et l'intendant se dirigeaient vers la porte pour en redescendre.

En entendant le battement des ailes du reptile, Saha se retourna. Ce n'était pas le dragon qui avait accueilli la délégation naine cinq jours auparavant. Celui-ci était plus âgé, Saha pouvait le voir dans ses yeux, et deux fois plus massif : un homme de taille normale lui arrivait à peine au jarret.

Le dragon le regardait avec intensité. Il n'avait pas l'ignorance de ses congénères, trop jeunes pour se souvenir de l'Ancien Monde. S'il percevait, comme les autres, les énergies qui coulaient dans le corps du mage, il savait, quant à lui, identifier leur origine. Pourtant, c'était l'homme au capuchon qui faisait une révérence. Surpris, le dragon le fut plus encore lorsque le mage s'adressa à lui en silence, usant d'un langage qu'il n'avait pas entendu depuis bientôt mille ans.

« *Je te salue, Seigneur du Ciel. Je suis honoré de faire ta connaissance*. »

Le magicien parlait le langage draconique, le langage sacré des dragons. A son tour, le reptile inclina la tête.

« *Relève-toi, Héritier des dragons, car c'est moi, Mawr, qui suis ton humble serviteur ! La rumeur de ta venue est parvenue jusqu'à moi et j'étais impatient de te rencontrer.* »

Mawr releva les yeux et constata que, revenu sur ses pas, l'intendant les observait, ébahi. Nul doute que, dans moins d'une heure, Itilgad serait au courant que le vénérable Mawr avait salué un homme quand jamais, depuis la Division, un dragon n'avait salué même un roi.

Avant de partir, le mage lui adressa une étrange requête :

« *Toi qui as connu l'Ancien Monde, m'autoriserais-tu à venir te voir et me confierais-tu tes souvenirs ?*

_ *Je serai honoré d'être ta mémoire, autant qu'il me le sera possible.* » conclut solennellement Mawr.

Lorsque Saha put regagner la quiétude de ses appartements, l'après-midi touchait à sa fin et le soir s'annonçait en grandes flaques rouges sur le fond du ciel, signe d'une prochaine pluie.

L'intendant l'avait mené à la découverte du palais et la promenade l'avait aidé à s'habituer à son architecture. Force lui était de constater qu'il en appréciait l'espace démesuré et la lumière excessive. Peut-être finirait-il par se plaire ici.

Il fit quelques pas dans la grande pièce avant de s'asseoir sur une chaise près du guéridon. Un domestique bien intentionné y avait disposé une belle gerbe de fleurs dans un vase. Saha les contempla longuement, tentant de faire surgir dans son esprit d'heureuses visions d'avenir. Il y avait tant de choses à faire, à apprendre ici ! Il avait déjà hâte de retourner parler au dragon Mawr, dont les yeux trahissaient l'âge du monde. Mais, la lumière du jour déclinant, il sentit son optimisme tout neuf et quelque peu fragile diminuer dans le même temps. Parler au dragon Mawr et que lui dirait-il ? Des mensonges, assurément, au risque de décevoir ses espoirs. Il y avait des réalités auxquelles il ne pouvait se soustraire, des réalités sur sa nature qui l'enchaînaient plus sûrement que des liens de fer.

La luminosité radieuse de cet endroit et la palette colorée de quelques fleurs ne pourraient suffire à lui faire oublier ce qu'il était.

Car sans cesse, le mot venait le hanter.

Dollan…

Il était la seule vérité de son existence, la seule qu'il ne pouvait pas renier.

Dollan.

Il était la seule vérité de son existence, la seule qu'il ne devrait jamais dévoiler.

Dollan !

Il laissa son front peser dans sa main, se sentant soudain désœuvré. Il devait se reprendre, penser à l'enthousiasme premier qu'avait généré cette journée. A sa propre surprise, son esprit invoqua le souvenir de cet élégant capitaine croisé dans un couloir au matin et son image réussit à éloigner les idées noires. Et puis, à l'évocation du sourire que l'officier lui avait décoché, Saha sentit un trouble inconnu le gagner : les battements de son cœur s'accélérèrent en même temps que naissait en lui le désir de le revoir.

Ce fut alors qu'on frappa à sa porte.

Il sursauta. Il s'était laissé surprendre. Distrait par ses rêveries, il n'avait senti personne venir. Il soupira, posa une main à plat sur la table et invita l'intrus à entrer. Il baissa les yeux cependant, par habitude…

« Vous avez demandé à me voir, Seigneur Sahasrara ! » dit une voix d'homme agréable à l'oreille.

Saha redressa vivement la tête, son cœur manquant un battement.

Lui ? Déjà ? Cela ne se pouvait !

Et pourtant, c'était bien cette fascinante créature blonde, ni tout à fait un homme, ni tout à fait un elfe, qui se tenait debout devant sa porte. Une main gantée nonchalamment posée sur la garde de

son épée, son allure était toujours aussi fière et son beau visage semblait plus lumineux à présent que le souci l'avait délaissé.

« Capitaine ! » s'exclama Saha en l'apercevant.

L'officier resta sur le seuil de la pièce, surpris par cet accueil spontané. Il s'était attendu à rendre une visite formelle mais le ton du mage venait de trahir un enthousiasme réel. Le semi-elfe sourit avec amertume. Ravis, séduits, ils l'étaient tous à la première rencontre. Rapidement pourtant venaient la jalousie, le mépris et puis la haine ; c'était irrémédiable et le magicien ne ferait pas exception à la règle.

« Oh ! Veuillez pardonner ma réaction vive, poursuivit Saha en constatant la réserve soudaine de son vis-à-vis, mais je ne pensais pas… On m'a dit de ne pas espérer votre visite.

_ On se permet de dire beaucoup de choses à mon sujet, nota le capitaine en se déplaçant dans la pièce. Voyez-vous, je ne suis pas de ceux qui laissent indifférents et les langues aiment se délier à ma vue. »

Galièn eut pour Saha un regard appuyé. Avec ses pouvoirs, qui faisaient de lui un être unique et convoité, et le secret qu'il faisait de son visage, le mage comprenait certainement.

« Vous m'avez honoré, Seigneur, en me faisant part de cette invitation. C'est pourquoi je me suis empressé d'y répondre. Un personnage aussi exceptionnel que vous mérite une attention particulière. Votre démonstration, le jour de la cérémonie, était sensationnelle !

_ Vous étiez là ? » interrogea Saha.

Galièn le regarda, étonné.

« Evidemment !

_ Je ne vous ai pas vu…

_ Sauf votre respect, mon Seigneur, releva le capitaine avec une ironie bien douce, c'est que vous n'avez pas dû lever les yeux assez haut. Quoiqu'il en soit, vous avez terrorisé plus d'un de ces parvenus imbéciles et cela vous assure à jamais ma considération.

_ Votre…considération ?
_ Précisément ! Cela vous dérange-t-il ? »
Saha le regarda approcher, décidément impressionné. Lorsque le capitaine se trouva à sa hauteur, il baissa les yeux, le cœur battant la chamade, tentant de se soustraire à l'inquisition de ce regard étincelant qui le scrutait. Galièn gardait le regard rivé sur Saha. Comme le jour de la cérémonie, le mage portait son capuchon. Visiblement, les rumeurs qui couraient déjà sur son compte, appuyées par l'intendant, étaient exactes : Galièn peinait lui aussi à distinguer clairement son visage.
Mal à l'aise, Saha se raidit sur son siège et ramena sa main sur ses genoux.
« Je ne suis pas un seigneur, fit-il tout bas. On m'a traîné ici de force pour garantir la paix entre deux mondes qui se détestent. Pourtant, on m'honore d'égards que je ne mérite pas. En Denbas, il y avait des mots pour me désigner et je savais parfaitement où était ma place mais ici, je ne reconnais plus rien car je sais parfaitement ce que je ne suis pas. »
Il se mordit la lèvre. Il avait failli trop en dire et ce n'était pas dans ses habitudes de répandre ainsi son amertume, qui plus était devant un parfait inconnu.
Déstabilisé par cette tirade, oubliant de se demander pourquoi il n'arrivait pas à fixer dans son esprit les traits du mage, Galièn souffla :
« Je n'ose comprendre… Quelle piètre opinion avez-vous de vous-même ? Vous qui avez été choisi par un dragon divin, qui êtes capable de choses que plus personne n'aurait jamais crues possibles ! Rendez-vous compte ! Vous êtes un espoir pour tous ces gens ! »
Saha en doutait. Les Hommes craignaient tellement la magie qu'ils avaient préféré la bannir et renier son existence. Il avait bien vu, la veille, les regards qu'on lui avait jetés pendant le dîner. Sous les lueurs de l'enthousiasme, la défiance n'était jamais bien loin.

Alors, quel espoir pouvait-il bien représenter, si ce n'était celui de racheter leur faute ?

« Je…s'il vous plaît, chuchota-t-il plutôt. Ce n'est pas un sujet sur lequel j'aime m'étendre. Les choses sont ainsi que tout le monde les voulait. Je n'ai pas mon mot à dire. »

Galièn fronça les sourcils.

« Vous savez, la magie se terre dans les caves de Granfeu par la faute des Hommes depuis trop longtemps mais ce n'est pas ce que le roi veut. Il est heureux que les murmures aient colporté votre existence jusqu'ici ! Grâce à vous, Itilgad pourra enfin réaliser son utopie.

_ Vous semblez bien au fait des décisions royales, constata Saha.

_ Je suis ici depuis longtemps, expliqua le capitaine. Du moins, un temps assez long pour avoir vu s'écouler une vie d'homme. J'étais là quand Itilgad est né. J'ai été son maître d'armes. Forcément, cela a contribué à faire tomber entre nous certaines barrières. »

Saha pouvait sentir l'intensité de son regard sur lui. Un œil si acéré ne pouvait pas ne pas le voir ! Anxieux, il préféra détourner la tête.

« Est-ce que vous pouvez voir mon visage ?

_ Excusez-moi ? »

La question avait été soudaine. Le semi-elfe visiblement ne l'avait pas comprise.

« Mon visage, répéta Saha en baissant la tête. Vous pouvez le voir, n'est-ce pas, avec vos yeux d'elfe ? »

Il y eut un instant de flottement.

« Je comprends à présent pourquoi votre image semble fuir mon esprit, murmura Galièn en plissant les yeux. C'est un sortilège, n'est-ce pas ? »

Saha finit par acquiescer timidement.

« Tranquillisez-vous ! continua Galièn. Il n'est pas à revoir. Mes…yeux d'elfe vous perçoivent mais mon esprit ne parvient pas à fixer vos traits. »

La pointe d'ironie que Saha perçut dans sa voix était indéniable. Contrit, il murmura :

« Pardonnez-moi ! »

Notant son trouble, le semi-elfe sembla se radoucir.

« Vous craignez réellement qu'on vous voie ! »

Cette fois, le mage ne répondit pas. Il se triturait nerveusement les mains et gardait la tête baissée. Alors, se remémorant comment il avait tenu à se préserver durant la cérémonie, Galièn pensa que le mage devait être vraiment laid et en souffrir. Il prit en pitié cette créature honteuse et décida de la laisser en paix.

« La nuit tombe. Je vais vous quitter. »

Saha redressa la tête, attristé de le voir déjà partir et ne sachant pas ce qu'il convenait de faire pour le retenir.

« Nous aurons sans doute l'occasion de parler de nouveau, annonça alors Galièn, puisque le roi a souhaité me voir prendre part à votre apprentissage…

_ Vraiment ? » fit Saha, transporté à cette perspective.

Devant l'air circonspect de Galièn, il reprit plus posément.

« Je veux dire… Je serais ravi d'être votre élève, dans n'importe quelle discipline que ce soit. »

Le capitaine eut un sourire.

« On dit que Siris a flatté votre œil et touché votre cœur ! Voilà une nouvelle qui a fait désordre, autant que celle de Mawr vous saluant d'ailleurs, fit-il avec complicité. Si je puis me permettre, vous avez fait un excellent choix ! Malgré sa carapace enflammée, cet animal renferme un cœur d'or. Ils sont peu nombreux, hélas, ceux qui prennent le temps d'observer et d'écouter.

_ Oui. » déplora Saha.

La main sur le cœur, Galièn s'inclina légèrement.

« Mon seigneur. »

Il quitta la pièce sous le regard attentif de son interlocuteur. Pendant un long moment, Saha ne bougea pas, les yeux fixés sur la grande porte qui s'était refermée sur le capitaine.

Il regarda ses mains, sagement posées sur ses genoux puis, d'un geste incertain, toucha son oreille sous le capuchon : fine, pointue, semblable à celle du capitaine…

Il ferma le poing.

…l'oreille d'un dollan.

On lui avait appris à se haïr et Fafnir savait à quel point il avait retenu la leçon. Pour son malheur, il semblait qu'ici on le voulût autrement. Alors, malgré la confusion grandissante, il ferait en sorte que cela soit. Il laisserait son secret refermer sur lui son piège, puisque la comédie semblait se jouer sur la seule démonstration de sa puissance.